

À L'HÔPITAL DE VERNON La renaissance du service des urgences

Le service des urgences à Vernon est en pleine restructuration. Si des travaux ont été annoncés pour fin 2025, début 2026, le chantier se poursuit aussi en interne avec l'arrivée d'un nouveau médecin référent.

Attente interminable, suivi aléatoire, manque d'un médecin référent... Les urgences de Vernon n'avaient plus très bonne réputation depuis quelques années. Et pour cause : le service manquait de stabilité dans les équipes.

Conscient de cette situation, le CH Eure-Seine s'est donc emparé du problème afin de changer de cap et de gouvernail.

Une équipe refondée

« Pendant des années, il n'y avait pas de médecin référent aux services des urgences qui tournaient avec des médecins intérimaires. L'équipe médicale n'était donc pas fixe », explique Mathilde Leplomb, jeune diplômée choisie pour assurer la mission de référente des urgences. Elle peut s'appuyer sur son binôme, Benoît Meurice, cadre des urgences. « Je passe 40 % du temps à Vernon et j'ai besoin d'avoir toujours quelqu'un sur place pour faire remonter les informations », souligne Mathilde Leplomb.

Diplômée en novembre, elle est devenue référente des urgences en mai après avoir passé un an entre les hôpitaux d'Évreux et Vernon. Et sa jeunesse est pour elle une force : « Je ne pensais pas prendre un tel poste mais c'est très

enrichissant. Le fait d'être jeune est un atout pour ce type de poste car il faut être dynamique et à l'affût. »

Huit médecins aux urgences

Son plan de bataille est déjà bien tracé et sa priorité est avant tout de consolider les équipes : « Actuellement, le service tourne à huit médecins dont quatre engagés en poste fixe. Nous essayons de fidéliser les médecins remplaçants et pour leur donner envie de revenir voire, de rester, nous devons proposer des conditions et un environnement de travail stimulant et agréable », analyse Mathilde Leplomb. La Loi Rist, votée en avril, sur le plafonnement de la rémunération des médecins intérimaires (qui peut monter jusqu'à 2 500 voire 3 000 euros la journée de travail), pourrait inciter les médecins intérimaires à rejoindre les effectifs fixes des hôpitaux. Une équipe stable aux urgences permettra d'assurer un meilleur suivi des patients et d'améliorer les liens avec les médecins généralistes : « Avant, il n'y avait pas de référent et le suivi entre les différents praticiens n'était pas optimal. Le médecin généraliste du patient pouvait se retrou-



Mathilde Leplomb, nouvelle référente du service des urgences de Vernon est arrivée en mai. Elle travaille en binôme avec Benoît Meurice, cadre des urgences.

ver avec des analyses différentes sans compte-rendu ce qui compliquait la prise en charge. Aujourd'hui, j'assure les comptes-rendus à chaque fois et c'est plus fluide », assure Mathilde Leplomb.

Des permanences pour gérer le flux

Fluidité également entre les différents services. En effet, l'équipe a revu son protocole de soins afin d'assurer une bonne

coordination. « Un infirmier d'accueil et d'orientation reçoit les patients et les redirige vers le bon service. Ça peut être gynécologique mais aussi psychiatrique grâce à notre collaboration avec l'hôpital de Navarre », détaille Benoît Meurice.

Afin de mieux aiguiller les patients et de gérer le flux, les urgences de Vernon ont mis en place, depuis février, des consultations « tri-court »,

destinées à des soins qui ne relèvent pas de l'urgence vitale. « Beaucoup de personnes se plaignaient de l'attente qui pouvait aller jusqu'à 8 heures. Avec le tri-court, on divise par deux le temps d'attente », assure la référente. Les urgences de Vernon sont en effet sollicitées par des patients qui se dirigent vers l'hôpital à défaut d'obtenir un rendez-vous avec un médecin de ville,

Pour répondre à ce besoin, le service travaille sur l'intégration des médecins de ville à l'hôpital afin d'assurer des permanences. « C'est un projet d'avenir », déclare Mathilde Leplomb.

Si le médecin a encore du pain sur la planche pour remettre à flot le service, elle est très satisfaite de « l'excellente » équipe paramédicale qui a su faire fonctionner le service même lorsqu'il n'y avait pas de référent : « L'équipe est très autonome et a appris à fonctionner en effectif restreint, dans des circonstances compliquées. Les infirmiers ont assuré le service. ». Par ailleurs, elle constate qu'il y a beaucoup moins de turn-over dans le service, signe de son attractivité.

● Arielle Bossuyt

■ Un poste d'infirmier va ouvrir dans le service.

70

C'est en moyenne le nombre de passages par jour enregistrés aux urgences de Vernon. En journée, le service compte deux à trois médecins. La nuit, ils sont deux.